



et à mesure qu'ils sont avalés, des poches se créent dans la masse, ce qui provoque à la longue des effondrements. Un creux se forme en surface, il va s'approfondir, augmenter de diamètre et contribuer à accélérer le processus en concentrant les précipitations.

A l'arrivée dans la première grande salle (-22m), on peut observer un cône de blocs et de sédiments qui correspond au débouché du soutirage de la doline. Lorsque le phénomène se poursuit, le fond de la doline rejoint le plafond de la galerie et le crève, créant une nouvelle entrée ou colmatant les galeries. Si un écoulement d'eau se trouve sur le trajet de la doline, le processus s'accélère (comme à la grotte de Rouairoux).

On observe ici un cas rare de superposition de galeries et de dolines, dû aux phénomènes bien spécifiques de karstification locale et à la nature des terrains du Plateau de Lacamp.

Enfin, dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut pas dire avec certitude si les cavités de Coume Belle 1 et 2 ont été directement creusées par les pertes actuelles des ruisseaux ou si ce sont des cavités plus anciennes, formées sous une couverture rocheuse plus épaisse, que les circulations actuelles auraient recoupées et empruntées.

### Hydrogéologie :

Depuis la révélation et l'exploration (en cours) de la Madourneille, située sur le rebord est du plateau à 950m en ligne droite et 170m plus bas que Coume Belle 2, ce secteur revêt un intérêt stratégique de premier ordre.

Les données géologiques et d'exploration patiemment amassées en faisaient la probable limite des bassins d'alimentation des deux principales émergences du massif: la source de Coumescure et celle de la Madourneille. L'avancée récente de nos travaux n'ayant pas permis de trancher, nous avons décidé d'organiser un petit traçage.

Celui-ci a eu lieu en février 1996, après qu'eurent été équipées de fluocapteurs les sources les plus importantes et les rivières issues du plateau. Nous versons la fluorescéine dans Coume Belle2 au départ du m2. Après une longue surveillance et aucune coloration visible à l'oeil nu, ni en révélant les fluocapteurs, nous les envoyons à Jean-Michel Salmon du Spéléo-Club de Montpellier, que nous remercions vivement au passage, qui les analyse avec un spectrofluorimètre. Nous vous faisons grâce des protocoles et autres réglages utilisés, le plus important étant le résultat: seul l'échantillon du ruisseau de Taurize contient des traces de fluorescéine. La source de Figayrolle étant négative, la sortie d'eau se trouve nécessairement entre les deux points. Une prospection est alors organisée et la source repérée, au-dessus des ruines de Rabassa.

Ce traçage met donc en évidence l'existence d'un petit système hydrogéologique indépendant des deux grands déjà connus, et imbriqué, en quelque sorte, dans leurs propres limites. Cet ensemble reste assez superficiel et se complète par la source de Figayrolle qui collecte certainement les eaux de Coume Belle 1, et celle qui sort de F 1 et doit drainer le flanc et le secteur du Pech Arnaud (voir carte). La distance entre le fond de Coume Belle 2 et la source de Rabassa est de 1000m pour 90m de dénivellation (120m depuis l'entrée). L'ensemble du système dépasse juste... 1 km<sup>2</sup>.

Il est curieux de constater l'étagement des trois circulations (voir coupe hydrogéologique) et la réapparition de deux d'entre elles au pied de barres de poudingue, ce qui reste conforme aux types de galeries du massif puisqu'elles se développent en majorité sous les bancs de conglomérat. On peut donc fixer la limite est du bassin de Coumescure à la piste menant à Barthès et la limite ouest de la Madourneille à la piste allant du point 682 au point 628 et continuant vers Mayronnes, la Madourneille drainant toute cette partie orientale du plateau. Mais le bassin de Rabassa restant très superficiel, surtout dans le secteur de Coume Belle, on ne peut écarter l'hypothèse qu'en profondeur il y ait imbrication et débordement des deux autres.

### Archéologie :

par M. Guy RANCOULE (Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales - Toulouse).

Débris d'amphores et céramiques d'époque gauloise provenant des grottes-avens de Coume Belle et de Rouairoux.

L'ensemble récupéré dans le lit du ruisseau souterrain, en amont et en aval de l'aven proche de la ferme de Coume Belle, se compose essentiellement de nombreux débris d'amphores vinaires italiques du type 1 A de Dressel-Lamboglia, mais aussi de fragments de céramique fine à vernis noir, dite "campanienne", l'un étant précisément à rattacher au type A tardif de N. Lamboglia (forme 27). Ces objets, produits dans la région napolitaine, sont largement exportés à la fin du II<sup>ème</sup> et au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, notamment vers les ports narbonnais et cette partie du Languedoc.

Or, une exploration vient de démontrer cette même présence de fragments d'amphores, cette fois très dispersés, dans la galerie de l'aven de Rouairoux, situé à environ 1km à l'ouest du précédent, excavation elle aussi difficile d'accès. Pour s'en convaincre, il suffit de se référer à la partie spéléologique de cet article. Cette nouvelle présence incite à ajouter quelques commentaires.

On sait que le Plateau de Lacamp représente une originalité spéléologique par le type de ses nombreux avens et grottes, mais il est aussi un haut-lieu archéologique, avec la mise à jour ancienne de torques en or, à Serviès-en-Val, et les trouvailles préhistoriques majeures faites à proximité à Milhès et dans l'abri Jean Cros... Nous n'aurions garde d'oublier que ces dernières cavités contenaient des débris d'amphores identiques à ceux trouvés ici (M. Passelac et Guilaine-Rancoule, in: l'abri Jean Cros, CASR, 1979, p.435-437 et 439-446).

Nous avons donc jugé intéressant de rassembler et mettre en parallèle, à cette occasion, des observations ponctuelles peu connues ou inédites, faites dans ce même secteur des Corbières et concernant toutes la période romaine républicaine.

Une des premières découvertes signalées, en 1970, à l'ouest de Vignevieille, est celle d'un silo, qui fut probablement d'abord une réserve de grain familiale, ensuite comblé de débris d'amphores; il contenait une belle herminette en fer. Plus récemment, M. Prun nous a signalé la présence de débris d'amphores à Lairière, nous en connaissions déjà à la mine de fer de Montjoi. Au nord du plateau, sans aller jusqu'à Lagrasse et l'oppidum de Villebersant, rappelons, entre autres, les découvertes de silos et de débris d'amphores de